

VERS UNE SOUVERAINETE ALIMENTAIRE A TOUS

AMINTA HASSIMI LARABOU (Niger)

Contexte

Le Niger est un pays sahélien désertique avec une superficie de 1 267 000 km² et est confronté non seulement des crises alimentaires récurrentes, une mal répartition de pluies à certains endroits, des inondations, mais aussi des problèmes liés à la malnutrition et à la dégradation de l'environnement.

En effet, la situation du monde rural se caractérise depuis presque une décennie par une crise dont la manifestation la plus visible est la baisse de la productivité des terres. Les aléas climatiques et la pauvreté des terres en sont les causes principales. En effet, trois années sur cinq sont déficitaires.

Présentation de la Fédération des Unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN)

Première organisation nationale de producteurs, l'histoire de la Fédération des Unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN) dénommée « MOORIBEN » a commencé en 1988 lorsque sur l'initiative de l'IRED (Innovation et Réseaux pour le Développement). Son siège social est fixé à Niamey et sa zone d'intervention se limite aux régions de Tillabéri et Dosso et la zone rurale de la Région de Niamey. Ces deux régions totalisent 128.251 Km² soit 10,12% de la superficie du pays dont 97.251 Km² pour la région de Tillabéri et 31.000 Km² pour celle de Dosso. Les deux régions comptent 12 départements et 68 communes.

La Fédération avait à sa création 5 unions ; et aujourd'hui elle en compte 30 unions ; 1541 groupements implantés dans 732 villages administratifs et totalise 58 626 membres dont 63,03% de femmes. Ainsi, la vision de la Fédération à travers sa dénomination « Mooriben », qui signifie en langue zarma ou Sonraï « La misère est finie » est celle d'un monde où le paysan s'épanouit à travers la pratique de son activité et où la fonction agricole est valorisée et reconnue par tous.

Présentation de la commune de Kourtheye et l'Union Dabari

La commune de Kourthèye se trouve dans la partie Sud Ouest du département de Tillabéri à 30kms de Tillabéri. Elle compte 56 villages administratifs. Elle a pour chef-lieu le village Sansane Haoussa. Sa population est estimée à 64 643 habitants. Cette population se trouve surtout concentrée dans les grands centres riverains comme Sona, Lossa, Sansané Haoussa, Dalwey, Kourani, Sonsoni, Mansourou et Baria

La population est composée de : Kourthey, Kado, Peuls, Bella et Zarma. L'agriculture est la principale activité de la commune. La pêche constitue la troisième activité de la commune après l'agriculture et l'élevage. Elle est surtout pratiquée au bord du fleuve et dans les quelques mares permanentes. Toutefois cette activité se confronte à d'énormes difficultés liées à l'envasement des sites de pêche et surtout à la prolifération du typha australis.

L'Union des groupements paysans Dabari Sona créée en 2003, s'est affiliée en 2011 à la Fédération des Unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN/MOORIBEN); elle se situe dans la région et le département de Tillabéry et couvre 18 villages administratifs des communes rurales de Kourtheye et Ayérou.

L'union qui a démarré avec 12 groupements membres à sa création, en compte aujourd'hui 57 dont 37 féminins, 13 mixtes et 6 masculins (214 hommes et 829 femmes soit 1042 membres L'union a à son actif 34 animateurs endogènes au niveaux des Groupements, 15 secouristes, 39 matrones et dispose de 39 mares pluviales, 22 banques céréalières, 5 jardins de contre-saison.

L'union Dabari Sona s'est fixée comme objectif global l'amélioration des conditions de vies des membres travers des initiatives sur le plan rizicole et psicole visant à rendre résilients ses membres du point de vue économique, social et éducatif, comme l'indique sa dénomination « Dabari » qui signifie, en langue locale zarma- sonraï, « initiative». Un slogan, utilisé par les membres fondateurs pour exprimer pleinement leur volonté de lutter contre la misère, l'ignorance et l'analphabétisme qui caractérisent le monde rural.

Dans le cadre de sa stratégie, Dabari mène plusieurs actions dans 31 villages repartis dans les communes de Tillabéri, Ayérou et Kourthèye allant dans le sens de l'amélioration des conditions de vie des populations cibles ; des activités très diversifiées afin d'améliorer le système de production de ses membres entre autre : la sécurité alimentaire, le renforcement des capacités et compétences, la protection / préservation de l'environnement, le développement des capacités d'auto financement et des actions de solidarité ou humanitaires.

Compte tenu de l'insularité des villages d'intervention et de la profession d'agriculture des membres, l'union a beaucoup développé le domaine de la production rizicole en général et de la pisciculture en particulier.

L'union Dabari Sona dispose de 12 mares semi permanentes qui se trouvent pour la plupart dans des bas fons de rizières aménagées gérées par des hommes et des femmes et qui varient de 2 à 3.5ha, 10 mares permanentes gérées aussi bien par des hommes que des femmes et dont la superficie varie de 2 à 11ha, et enfin 4 mares pluviales sur 1 à 3ha gérées par des groupements hommes , femmes et mixtes. Toutes ces mares sont communautaires et collectives.

En effet, ces bas-fonds une fois traités sont empoisonnés par certains groupements villageois membres de l'union « Dabari » et les recettes issues de la vente du poisson donnent lieu à la mise en place des mini banques céréalieres qui vont permettre de lutter contre l'insécurité alimentaire dans les villages.

Présentation du thème : approche en matière de recherche et développement crée par les paysans

Depuis 2013, l'Union s'est lancée dans le faucardage des mares; une activité qui s'inscrit dans le cadre du Projet de gestion des plantes aquatiques envahissantes de 4 bas fonds fluviaux de la commune rurale de Kourthèye (département de Tillabéri) Région de Tillabéri , sur financement du Fonds pour l'Environnement Mondial (PMF/FEM); une activité qui est la seule de toute la région car elle est pratiquée uniquement par les producteurs de l'Union.

Au regard des conséquences liées à la prolifération des plantes aquatiques nuisibles notamment : l'infestation des eaux, l'obstruction des canaux d'irrigation, le développement des oiseaux granivores qui détruisent une part importante des récoltes les populations ont décidé de développer une technique appelée faucardage qui leur permet considérablement d'aérer les mares et de les empoisonner par la suite.

La surabondance de plantes aquatiques accélère et amplifie la sédimentation des particules fines et favorise de ce fait l'envasement du lit. Cela conduit également à une uniformisation des écoulements et un colmatage des fonds. La faible lame d'eau alors présente, favorise le réchauffement de l'eau ,facteur important du développement de l'eutrophisation.

Sur les 57 groupements que composent l'Union Dabari 9 groupements hommes, femmes et mixtes se sont lancés dans le faucardage depuis 2013 et ceci à la suite d'un Conseil d'Administration de l'Union qui a jugé nécessaire de mettre à profit le projet . Les groupements disposant de bas fonds de rizieres ont été ceux qui devraient faire le faucardage.

C'est ainsi qu' un comité de gestion et de suivi composé de cinq (5) membres a été mis dans chaque village du projet, soit 20 membres au total. Les membres de ces comités ont été élus par les participants aux différentes assemblées villageoises en présence des leaders des villages cibles, des représentants de différentes coopératives agricoles, des représentants de l'union « DABARI » qui fédère toutes les OP concernées et des représentants de l'ONG LAT porteur du projet. Ces membres de comités ont été sélectionnés sur la base des critères d'expérience dans les OP, de compétence, d'intégrité et de probité morale.

Les paysans se sont constitués en comités pour gérer les bas-fonds du fleuve Niger. Ils ont conduit entre 2005 et 2014 des campagnes d'exploitation des retenues d'eau à l'issue desquelles les villages concernés ont pu, à partir des recettes du poisson, mettre en place des mini banques céréalieres dont l'impact positif a été ressenti par les villageois. Elles

ont également constitué des fonds pour l'achat de nouveaux alevins nécessaires à la conduite des campagnes à venir. Pour leur assurer les moyens d'existence durables, les comités villageois ont le souci de voir les bas fonds du fleuve disparaître face à la prolifération du typha

Une fois la mare faucardée, on y fait l'élevage de poissons. En effet au Niger le poisson est très prisé par les consommateurs nigériens dont la carpe. Il est vrai que lorsque l'on parle de faucardage des mares on ne voit pas directement le lien avec la résilience des membres du point de vue souveraineté alimentaire, mais la particularité de cette activité est que les producteurs remplissent les BC avec les revenus de la vente du poisson.

Ce sont au total 4 mares dont 3 permanentes et 1 semi permanente d'une superficie totale de 19.5ha qui ont été faucardées. L'empoissonnement a été fait par les membres des groupements. Après le faucardage la pêche a été vraiment abondante car certains groupements se sont retrouvés avec 100 à 200 de kgs et il faut préciser qu'avant cette activité la récolte tournait autour de 30kg de poisson.

Les groupements qui se sont lancés dans le faucardage ont reçu de l'Union Dabari des appuis techniques, du matériel pour le transport du poisson, du petit matériel et un financement destiné au faucardage à hauteur de 800 000 FCFA par hectare. Du côté de Mooriben il ya eu des appuis au niveau des mares pluviales et des étangs piscicoles, l'achat de matériels et motopompes, l'achat d'alevins ainsi que le suivi permanent des activités. Les difficultés rencontrées par les groupements pour faucarder sont:

- Le manque d'espace pour aménager les mares
- Le manque d'appuis financiers
- L'insuffisance de formation en pisciculture, sur la gestion des bas fonds et des mares
- Les négociations avec les autorités communales et coutumières dans le but d'obtenir de périmètre irrigués et exploiter davantage les mares.

Tous les groupements qui pratiquent le faucardage disposent d'une banque céréalière depuis 2012 et depuis le démarrage de cette activité les 9 groupements ont passé une meilleure période de soudure par rapport à ceux qui ont des BC et qui n'ont pas faucardé ou même à ceux qui n'ont pas de BC.

Les banques céréalières sont en effet des greniers traditionnels dans lesquels on stocke des céréales que l'on revend à prix modéré aux populations pendant la période de soudure. Le kilo de poissons varie de 2000 à 3000 FCFA et un producteur peut avoir en moyenne 50 à 60 000 fcfa après une bonne pêche. Quoi de plus normal pour nourrir toute une famille et assurer sa souveraineté alimentaire.

Leçons tirées

Les villages riverains cibles disposent des bas-fonds menacés d'envasement lié à la prolifération du typha et, de ce fait, les groupements de 10 villages cibles sont

demandeurs des types d'actions d'aménagement des bas-fonds qui se dégradent d'année en année.

D'une manière générale, les ressources biologiques contribuent beaucoup au développement de l'humanité (plus elles sont diversifiées, plus elles sécuriseront les communautés). L'une des contraintes majeures est que de nos jours, nous assistons à une certaine dégradation de ces ressources vitales. Pour inverser cette tendance, l'homme doit adopter un comportement responsable vis-à-vis de la gestion de ces ressources. Cette activité a contribué au développement des aptitudes des membres et leur a aussi permis de s'approprier des outils pour protéger durablement leurs plans d'eau par des actions de gestion des plantes aquatiques envahissantes; en empoissonnant davantage les mares pour approvisionner les banques céréalières (BC) et se garantir une souveraineté alimentaire.

Attentes

Je serai intéressée de connaître les expériences menées dans d'autres pays par d'autres acteurs du développement et partager l'expérience menée au sein de notre structure. A cet effet en tant que chargée de communication j'entends contribuer à la visibilité de la structure en faisant connaître les actions qu'elle mène au profit des populations rurales à travers l'accroissement de la productivité agro silvo pastorale et halieutique.

En m'informant sur les expériences menées dans d'autres pays je renforce mes capacités et j'élargis ma sphère de connaissance. Quelles seraient les stratégies à mettre en œuvre au niveau communautaire pour renforcer la résilience face aux changements climatiques, aux désastres créés suite aux catastrophes et crises nées de ces changements à savoir les sécheresses et les inondations ???